

**PRENUMERATA**  
*w Paryżu i na prowincji :*  
 ROCZNIE..... 10 fr.  
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.  
 KWARTALNIE... 4 fr.  
*Zagranicą :*  
 ROCZNIE..... 15 fr.  
 PÓŁROCZNIE.... 8 fr.  
*W Królestwie i Cesarstwie*  
*Rosyjskiem :*  
 ROCZNIE..... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
*Paris et Départements :*  
 TROIS MOIS.... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 6 fr.  
 UN AN..... 10 fr.  
*Etranger :*  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.  
*Royaume de Pologne*  
*et Empire Russe :*  
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## LA QUESTION RUTHÈNE

La guerre actuelle fait naître des questions qui semblaient définitivement enfouies dans l'oubli de l'histoire et paraissaient condamnées à y dormir d'un sommeil éternel. Tel un cataclysme qui secoue les profondeurs de la terre et fait jaillir de ses entrailles des éléments nouveaux, le conflit qui met actuellement aux prises les deux tiers de l'Europe, communique un souffle de vie à des idées et des aspirations qui, jusqu'ici, étaient impuissantes d'occuper une place déterminée dans le concert européen, dont tant de notes discordantes, accompagnées de la voix grave du canon, viennent de troubler l'harmonie.

Ces aspirations nouvelles, ce sont les revendications de différentes nationalités, qui s'efforcent de conquérir une existence libérée de la tutelle des peuples, sous la domination desquels elles se trouvaient jusqu'ici.

On a proclamé hautement le principe des nationalités. C'est, en se basant sur ce principe, qu'on s'apprête à refaire la carte de l'Europe.

Aussi chaque nationalité s'empresse-t-elle de faire valoir ses droits et ses réclamations.

Nous voyons les Slaves du Midi rêver à se former en État indépendant sur les ruines fumantes de la monarchie austro-hongroise.

Nous assistons à la naissance d'un État lithuanien, qui s'imagine pouvoir acquérir un simulacre de liberté sous la botte d'un des fils du kaiser.

Enfin, nous avons la question ruthène.

Ignorée presque complètement jusqu'à nos jours, cette dernière n'en a pas moins à l'heure actuelle une importance primordiale.

La Ruthénie ou l'Ukraine, comme l'appellent certains de nos confrères, est un vaste pays, délimité ethnographiquement à l'ouest par les Carpathes, au nord par les marécages de la Pripet, à l'est par la chaîne de collines, qui sépare les affluents du Dniepr de ceux du Donetz, au sud-est par les éléments grands-russes installés sur les bords du Volga, et au sud par les peuplades tartares de Crimée et les Roumains de Bessarabie.

Dans un excellent article paru récemment dans « *Polonia* » [n° 33, 14 août 1915], M. Victor Joze nous a dit comment la Ruthénie, délivrée de la domination de ses premiers conquérants, les Varègues, se donna à la Lithuanie et, avec cette dernière, s'unit ensuite à la Pologne dont elle fit partie pendant plusieurs siècles.

L'influence civilisatrice de la Pologne s'y fit largement sentir. Ce fut d'abord l'Union de l'Eglise orientale à celle de Rome qui, par une habile manœuvre politique, ouvrit en Ruthénie un libre accès à la civilisation latine. Des écoles furent fondées dans les principales villes ruthènes. Kiew devint le foyer de l'instruction que des moines polonais répandirent dans toute la contrée. Une académie, réputée bientôt par ses

savants et ses docteurs, y fut fondée et tout le pays, abondant en richesses naturelles, ne tarda pas à devenir un des plus florissants.

Il est vrai que les révoltes du turbulent élément cosaque venaient souvent troubler la quiétude de ces riantes contrées. D'autre part, les Turcs et les Tartares y faisaient de fréquentes incursions. Mais le gouvernement de Varsovie veillait. Les révoltes étaient vite réprimées et les mécréants refoulés par les brillantes phalanges des guerriers polonais et les valeureux régiments cosaques, auxquels le roi de Pologne, Etienne Bathory, avait donné une organisation militaire de premier ordre.

On peut à juste titre dire que la Pologne et la Ruthénie furent le rempart vivant, qui protégea l'Europe contre le flot turc et maintint ce dernier dans les limites, qu'il occupait encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il serait trop long d'énumérer les raisons qui amenèrent la Ruthénie à se séparer de la Pologne. Le fait est qu'en 1667, par suite de la paix d'Andrussow, elle passa définitivement sous la domination de la Russie. Le gouvernement du Tzar lui donna le nom de « Petite-Russie », en l'opposant à la « Grande-Russie » qui devait désormais, avec Moscou et plus tard Pétersbourg comme capitales, prendre en main la gestion des intérêts du monde slave du nord-est de l'Europe. Ce ne fut qu'une petite partie de la Ruthénie qui, sous le nom de « Russie-Rouge » ou « Galicie », avec Lwow comme ville principale, resta à la Pologne. Au démembrement de cette dernière elle passa sous la domination autrichienne.

Dès lors, commence pour la Ruthénie une période de décadence. Ses écoles sont fermées, — la langue ruthène est bannie de toutes les institutions publiques, l'académie de Kiew, privée de ses éminents professeurs, qui deviennent, avec tout le clergé latin, l'objet de persécutions acharnées de la part des popes orthodoxes, ne tarde pas à perdre son prestige, et l'influence bienfaisante, qu'elle répandait autour d'elle, disparaît.

Bref, le régime de centralisation administrative, qui constitua un instant la force du gouvernement moscovite, s'implante partout et la Ruthénie semble former une partie indissoluble de la Grande-Russie. Néanmoins les traces de la civilisation européenne, qui y avait pénétré sous la domination polonaise, ne se sont pas entièrement effacées. Des idées libérales ne cessent de germer dans les esprits ruthènes. Nous assistons à une lutte sourde livrée par les patriotes ukrainiens à l'oppression du bureaucratisme moscovite.

C'est d'abord l'hetman Mazeppa qui embrasse la cause du roi de Suède, Charles XII, dans l'espoir de délivrer, son pays de la domination russe avec l'aide de ce dernier.

Charles XII est battu par le Tzar Pierre le Grand à Poltava, et Mazeppa doit quitter l'Ukraine, qui se voit de nouveau replongée dans un long sommeil.

Plus tard, c'est un barde inspiré, le poète ukrainien Szewczenko, qui s'efforce de secouer la torpeur de ses frères. Il évoque leur glorieux passé et les invite à lutter pour l'indépendance nationale. Tentatives de nouveau infructueuses. Szewczenko est déporté en Sibérie et ceux qui ont prêté à sa voix une oreille favorable, s'en vont dans les cachots expier leur enthousiasme patriotique.

Cependant le courant libéral n'est pas étouffé. Son foyer se transforme en Galicie, dans la partie de la Ruthénie qui, lors du démembrement de la Pologne, passa sous la domination de l'Autriche. L'astucieuse diplomatie de cette dernière favorise le mouvement ruthène. Elle voit en lui un moyen de créer des embarras à la Russie, sa puissante voisine. Il se fonde en Galicie des comités et des associations qui, sous le nom de « Mazeppiens », reprennent l'œuvre de l'hetman patriote et se remettent à travailler à la reconstitution de la patrie ruthène.

Au début, il n'est question que de sauver la langue et la littérature nationales. Ces efforts sont couronnés de succès. La belle et harmonieuse langue ruthène, aussi distincte du russe que l'italien l'est du français, se dégage de toute influence étrangère et parvient à conserver toute sa richesse et sa pureté.

Le peuple ruthène voit se dissiper les ténèbres de l'ignorance, dans laquelle il était plongé. Le régime autonome, dont jouit la Galicie, facilite la création d'un grand nombre d'écoles, où l'enseignement se fait en ruthène. L'université de Lwow, bien qu'en majeure partie polonaise, comprend des facultés où la littérature et la science ruthènes se développent librement. Bref, la Ruthénie Galicienne atteint bientôt un degré de civilisation, qui la met au niveau des autres peuples de l'Europe occidentale. Mais ce n'est qu'une partie minime de tout le peuple ruthène qui bénéficie de ces bienfaits. On évalue à 30 millions la totalité des Ruthènes dans leurs frontières ethnographiques. Sur ce nombre, on en compte en Autriche au plus quatre millions, y compris ceux qui habitent la Bukovine et les pentes des Carpathes du côté hongrois. Ce sont donc 26 millions de Ruthènes, restés sous la domination russe, qui se réveillent à l'heure actuelle. Ils veulent, eux aussi, bénéficier des changements qui doivent s'opérer, à l'issue de la guerre, au sein des grands États européens.

Si l'on reconnaît la nécessité de rendre à la Pologne ses institutions indépendantes, pourquoi, demandent-ils, n'en ferait-on pas autant pour eux, qui ont naguère fait partie du royaume de Pologne et ont acquis par leur passé un droit incontestable à des institutions autonomes.

Ces revendications doivent avoir leur raison d'être puisque l'Allemagne et l'Autriche en profitent pour forger une nouvelle arme contre la Russie.

Il est à noter que les aspirations ruthènes trouvent un accueil favorable aussi bien à Vienne qu'à Berlin. « L'Association pour la libération de



l'Ukraine » a son siège social à Vienne. C'est là un symptôme singulièrement inquiétant et qui est susceptible d'enlever à la cause ruthène les sympathies, dont peuvent bénéficier ses aspirations nationales. Les patriotes ruthènes ne s'abuseraient-ils pas sur le rôle qu'on veut leur faire jouer ? En s'armant contre la Russie, le grand empire slave, ne font-ils pas plutôt le jeu des appétits germaniques ?

Dans ce cas, pourquoi les sphères dirigeantes de Petrograd, qui viennent d'avouer, d'une manière si éclatante, la faillite de la bureaucratie russe, en proclamant le droit qu'à la Pologne de se gouverner elle-même, en puisant dans les richesses de ses institutions nationales les éléments de sa prospérité future, ne prennent-elles pas à l'égard de l'Ukraine la même initiative ?

Qu'on octroie au peuple ruthène les libertés qu'il réclame depuis des siècles. Qu'on lui donne le droit de se gouverner lui-même, sans qu'il dépende du bon caprice d'un bureaucrate de Petrograd, qui, enfoui dans des monceaux de paperasses, décide, du fond de son bureau, du sort des habitants des bords du Dniepr. On rallierait ainsi à la cause commune un peuple de 30 millions, qui paraît disposé à se jeter dans l'étreinte traitresse de la diplomatie allemande.

C'est à la Russie de l'en sauver.

A elle de faire le geste généreux, qui arrêta les effets néfastes des intrigues dont le nœud est à Vienne.

PAUL DE NIC.

## AU CHAMP D'HONNEUR

**Marcel Budzyński**, sous-lieutenant au de ligne, né en 1891, étudiant à l'Institut agronomique, vient de succomber à l'âge de 24 ans à Commercy des suites des blessures reçues au bois d'Ailly.

Le brave sous-lieutenant était le fils du directeur de l'Ecole Polonaise à Paris, petit-fils du patriote polonais et émigré, descendant d'une famille franco-polonaise la plus respectée.

Honneur au brave sous-lieutenant.

**Venceslas Liszkowski**, volontaire polonais du premier détachement, engagé à Paris le 22 août 1914, vient de succomber à l'âge de 20 ans à Lisieux des suites des blessures reçues le 9 mai à

Honneur au brave volontaire polonais.

## POUR LA FRANCE POUR LA POLOGNE

Nous ne pouvons décrire les bontés et les douces attentions dont notre feu volontaire, Venceslas Liszkowski, a été l'objet. Arrivé à Lisieux (Normandie), il y a deux mois, après la bataille grièvement blessé au crâne par un éclat d'obus, il a été soigné avec une attention maternelle. Le pauvre jeune homme a subi trois opérations; on a fait l'impossible pour lui sauver la vie.

Toute la ville de Lisieux s'empessa pour témoigner au petit Polonais, son amitié.

Il y a une semaine, quand le jeune homme avait encore toute sa lucidité, les enfants des écoles, avec leur directeur en tête, sont venus lui apporter des fleurs et lui parler de sa patrie.

L'enterrement, qui eut lieu le 16 août, prit le caractère d'une manifestation franco-polonaise des plus émouvantes. La bière, recouverte du drapeau tricolore et de l'enseigne de l'aigle blanche, disparaissait sous les fleurs.

Il y avait seize couronnes : de la part de la ville de Lisieux, de l'Union Commerciale de Lisieux, des dames de la Croix-Rouge, des blessés français à leur camarade, de la part du Comité

des Volontaires Polonais, de la part de la maison Pautenis à Paris, de ses amis à Paris, de la part de M. le Directeur de l'hôpital, de la part de son frère et de beaucoup d'autres, offertes par différents citoyens de la ville de Lisieux.

Le jeune héros, après avoir pris part à la fameuse attaque, sut conquérir, à son lit de mort, le cœur de toute une ville.

Son char funèbre était suivi par un grand nombre de personnes.

Le deuil était conduit par le frère du défunt, son fidèle veilleur pendant de longues nuits de souffrance.

Deux de ses camarades d'armes, deux volontaires polonais, et deux amis ont pu lui rendre les derniers services. Le Comité des Volontaires polonais était représenté par notre Rédacteur en chef.

Après l'absolution, au cimetière, M. Léopold Desportes, avoué-agréé, le Directeur de l'Hôpital auxiliaire du territoire du troisième corps avait pris la parole :

« Mesdames, Messieurs, mes amis,

« Le silence s'impose autour des grandes douleurs et de la mort; je ne l'aurais pas rompu si je n'avais su répondre à votre désir en saluant à haute voix, avant qu'il ne descende dans la tombe, celui que nous appelions affectueusement « le Petit Polonais ».

« Les soldats valeureux que nous avons conduits au cimetière étaient jusqu'ici des Français tombés pour la défense de leurs foyers; Venceslas Liszkowski, de nationalité polonaise, n'habitait la France que depuis quelques mois lorsqu'éclata la grande guerre. Se souvenant qu'il était le petit fils des soldats de Poniatowski, que la France est la seconde patrie des Polonais, il s'était engagé le 22 août 1914, apportant volontairement à notre pays sa vaillance et son dévouement.

« Son dévouement est allé jusqu'à mourir à 20 ans en héroïque soldat.

« Il disparaît au moment où se joue le sort de sa propre patrie. Mais s'il n'a pas eu la joie de voir libre et indépendante cette admirable Pologne, dont l'âme ardente survit à tous les cataclysmes, il a su que pour l'indépendance des nations, Français, Polonais, Belges, Anglais, Italiens et Russes avaient juré de combattre jusqu'à l'écrasement de l'ennemi héréditaire : l'Allemagne.

« Puisse sa famille et ses compatriotes, tragiquement dispersés par la guerre européenne, en voir la réalisation prochaine. Puisse-t-elle, réunie enfin dans la Pologne indépendante, se consoler, dans la gloire, du sacrifice qu'elle a fait en perdant le petit Venceslas, l'enfant si digne d'être aimé.

« Vous, Mesdames, qui lui avez prodigué vos soins durant des mois, vous, mes amis, qui le traitiez en jeune frère, vous vous étiez laissé conquérir par le charme de ce jeune soldat, type accompli de la grâce slave.

« Votre attendrissement s'est accru au spectacle touchant d'un amour fraternel, comme vous en avez rarement connu, durant la crise effroyable qui suivit l'entrée de Liszkowski à l'hôpital et durant les longues semaines de sa lente agonie.

« Mais, hélas ! rien ne s'oppose aux décrets de la mort, le brave soldat, au crâne brisé par une balle allemande, s'est endormi pour toujours.

« Il reposera dans la terre française, pour la défense de laquelle il est tombé, et nous serons à la fois les gardiens de son pieux souvenir et de son tombeau.

« Nous devrions apporter sur le cercueil de cet étranger héroïque, — devenu français par le baptême du sang, l'hommage de notre reconnaissance profonde et en envoyer l'expression innée à sa famille prisonnière ou exilée.

« Venceslas Liszkowski, vaillant soldat mort pour la France, des Français qui t'ont aimé te saluent et te pleurent.

« Ils espèrent te revoir dans la patrie commune où les hommes ne s'égorgent pas, où règne la Paix éternelle, où sont dignement récompensés ceux qui, comme toi, ont fait héroïquement leur devoir. Adieu ! »

Au nom du Comité des Volontaires Polonais, notre Rédacteur en chef a prononcé le discours suivant :

« Il y a quelques semaines, un train ensanglanté, en débarquant à Lisieux son précieux fardeau des meilleurs fils de la France, vous a amené un soldat : — un soldat couvert de la poussière des champs de vos luttes sacrées, mais un étranger.

« Vous l'avez reçu à bras ouverts et, apprenant le nom de son pays lointain, vous l'avez appelé « le Petit Polonais ».

« Et vous avez commencé à parler de la Pologne, et vous vous êtes souvenu de la fraternité d'armes, conclue jadis par vos aïeux, de cette fraternité à laquelle nous autres Polonais nous restons toujours fidèles.

« A la veille de la mobilisation, lorsque la ruée germanique se préparait à envahir les terres gauloises, aux premières alertes, les Polonais, habitant la France, considèrent de leur plus cher devoir de se grouper, de former des détachements de volontaires, afin de défendre le sol aimé de leur seconde patrie, le berceau de leur civilisation latine, le sein de la liberté, des droits de l'homme, de la vertu civique.

« Et ils sont partis avec joie, des chansons sur les lèvres et le cœur battant haut, sans une larme et sans faiblesse. Dans les plis du drapeau tricolore, ils voyaient l'Aigle blanche de la Pologne démembrée.

« Tous les tringons de la Pologne se trouvaient déjà réunis dans les rangs des Volontaires Polonais de l'armée française. Les Polonais du Royaume, appelé la Pologne russe, marchèrent à côté des Polonais de la Galicie, dite la Pologne autrichienne, et à côté des Polonais du Duché de Posen et de Silésie, dite la Pologne allemande.

« Il n'y avait parmi eux aucune distinction de provenance, il n'y avait parmi eux aucune distinction de classes sociales; les artisans et les intellectuels, les ouvriers et les étudiants, les nobles et les bourgeois, guidés par le saint élan, qui conduisit jadis leurs pères, affluèrent sous les étendards de la République.

« Venceslas Liszkowski était un de ces braves.

« Arrivé à peine en France, dans cette France qu'il aimait déjà avant de la connaître, il s'engagea dans le premier détachement des Volontaires polonais dans le même détachement qui depuis, par le courage qu'il montra à l'attaque fameuse du 9 mai au nord d'Arras, par la fougue avec laquelle il gagna à la baïonnette trois lignes de tranchées ennemies, mérita, outre d'être cité à l'ordre du jour — la plus haute distinction de la France républicaine : le salut du Sénat, l'hommage public de la part des hauts dignitaires du gouvernement.

« Vaillant soldat, vrai Polonais et ce qui peut-être vous est inconnu comme détail, il était le bon génie de la Compagnie de nos Volontaires. Toujours joyeux, toujours gai; dans les nuits lugubres comme dans les jours sombres de la vie des tranchées, Liszkowski par sa bonne humeur soutenait ses camarades.

« Et où puisa-t-il cette force de joie en allant aux sacrifices, où puisa-t-il cette gaieté invincible avec laquelle il sut toujours entraîner les autres ?

« Dans la justice de la cause qu'il défendait, dans l'image de la Pologne renaissante, dans sa confiance en la victoire de la vérité, dans la pureté de sa noble et jeune âme.

« Le destin cruel a voulu que Venceslas Liszkowski fût un de ceux qui de son sang, de sa vie pavent le chemin vers l'aurore désirée. Blessé grièvement, condamné à mort, il devait passer de longues semaines dans des souffrances atroces.

« Et au milieu de ses souffrances, dans la lutte de ses forces vitales, il a trouvé ici toute l'aide, tous les secours. La science humaine a fait tous ses efforts pour lui sauver la vie. Les cœurs chrétiens, les bons cœurs français ne cessaient de l'entourer.

« La vieille cité normande adopta « Petit Polonais », le soigna comme un de ses fils, et l'empêcha de se sentir abandonné dans ce pays.

« Appelé pour rendre hommage au brave soldat au volontaire polonais, je considère comme de mon premier devoir, émanant de la profonde gratitude qui débordait de ce jeune cœur qui a cessé de battre, d'ex primer aux bonnes Sœurs, aux Dames de la Croix-Rouge, à M. Léopold Desportes, Directeur de l'Hôpital, à MM. les médecins, aux autorités, aux enfants qui lui ont porté des fleurs, aux habitants, qui lui ont montré tant d'intérêt amical et à vous tous Défenseurs



de la Patrie venus rendre hommage à votre camarade. les remerciements les plus vifs et les plus chaleureux.

« Votre bonté, la noblesse de vos sentiments trouveront un écho dans notre patrie ravagée, seront un nouveau lien d'amitié entre les deux nations, fortifieront à jamais la conviction innée que mourir pour la France, c'est mourir pour la Pologne.

« Et toi, mon brave Liszkowski dors dans la terre hospitalière de Normandie, dans la terre libre, dans la douce terre française

« Je te salue au nom du Comité des Volontaires Polonais, au nom de tes camarades, et au nom de ta chère patrie, et je te salue par cet appel qui fut l'enseignement de ta jeune vie, je te salue par l'appel qui fut ton dogme :

« Vive la France, vive la Pologne ! »

Détail touchant : les volontaires polonais, ayant appris la nouvelle de la mort d'un de leurs camarades, le plus jeune et le plus aimé, sont parvenus à le saluer par un télégramme des plus émouvants.

On ne pourra jamais assez exprimer la profonde gratitude que nous tous Polonais devons aux nobles sentiments témoignés, à un de nos compatriotes, par la ville de Lisieux.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

*Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.*

*Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.*

**M. Daniel Bellet**, éminent professeur à l'École des Sciences Politiques et à l'École des Hautes Etudes commerciales, secrétaire perpétuel de la société d'Economie politique, rédacteur à « l'Economiste Français » et au « Journal des Economistes » — a eu la bonté de nous adresser la réponse suivante :

« Je suis très honoré de la pensée que vous avez eue de me demander mon avis sur la campagne que vous menez, et sans doute aussi sur les efforts que l'on poursuit actuellement pour reconstituer une Pologne homogène, formant une sorte d'unité politique correspondant à une unité nationale et morale qui n'a jamais disparu. Je vous avoue que je suis un peu intimidé de cet honneur. Car si je connais à peu près les questions économiques, les questions commerciales et géographiques, la question que pose votre revue est en dehors et au-dessus des questions sur lesquelles, d'ordinaire, j'exerce mon activité. Les noms mêmes que vous me citez ne sont point pour diminuer l'hésitation que j'ai eue à vous répondre.

« J'en ai pourtant triomphé, parce que je tenais à vous affirmer la sympathie profonde que j'ai pour la Pologne et pour les Polonais. Il ne s'agit point ici de vulgaires compliments. Par l'École des Sciences Politiques en particulier, je connais nombre de vos compatriotes, et j'ai appris à les connaître de la façon la plus sûre et la plus agréable. Il m'en est passé par les mains une série qui ont été nos élèves de l'École des Sciences Politiques, et j'ai pu les apprécier. Je ne voudrais pas insister trop longuement sur cette appréciation flatteuse, parce qu'elle aurait l'air de vous remercier par un compliment de la pensée aimable que vous avez eue à mon égard ; mais il est certain que j'ai trouvé chez tous les Polonais qui nous viennent soit de Russie, soit d'Autriche, parfois même de la Pologne jadis allemande, une intelligence véritable, des connaissances déjà poussées, les facultés les plus heureuses.

« Dans la lutte que vos compatriotes ont eu à soutenir contre les Allemands, essayant de les

germaniser malgré tout ou même de les faire disparaître, suivant la méthode toute de brutalité et de bestialité de l'Allemagne, vous avez montré depuis déjà bien des années et des années votre résistance extraordinaire et habile. Je crois que l'union une fois faite au point de vue politique, les morceaux démembrés du pays se reliant enfin les uns aux autres, vous pouvez politiquement, économiquement, industriellement et commercialement, tirer un admirable parti des qualités que vous possédez. Il est toutefois essentiel, pardonnez-moi l'observation, que vous ne retombiez pas dans les dissensions qui jadis, au point de vue politique, tout au moins ont certainement facilité la tâche de ceux qui vous avaient tirés « à quatre chevaux », pour ainsi dire, et qui avaient morcelé le pays. Il faut que les intérêts généraux s'imposent à tous dans leur compréhension essentiellement pratique, il faut que les qualités intellectuelles, que possèdent les Polonais, leur permettent de faire leur pays grand et fort sous la protection directe de la Russie, et aussi sous la protection indirecte de tous les pays qui, à l'heure actuelle, se battent pour le respect du droit des individus et des peuples, pour le respect de la signature donnée, pour la civilisation. Vous êtes une nation de haute civilisation vous-mêmes ; et pour reprendre la phrase bien connue, puisque vous savez, si vous voulez vraiment, vous pourrez ce que vous voudrez. Je vous avoue du reste que j'ai pleine confiance dans les promesses qui vous ont été faites par la Russie ; les Russes me semblent avoir véritablement compris quel est leur intérêt. L'honnêteté est la meilleure des politiques, disent nos amis d'Angleterre, et la Pologne redevenant riche dans ses parties où s'est exercée l'influence néfaste des Allemands, mettant en œuvre tous les dons naturels du pays et de ses habitants, peut puissamment contribuer à la grandeur de la Russie et de l'Europe.

« Laissez-moi donc vous souhaiter bonne chance pour votre Revue, laissez-moi vous dire la confiance que j'ai dans l'avenir ; car, sans être optimiste, je crois que la vérité s'impose toujours et que le droit triomphe de tout. »

STANISLAS WYSPIANSKI

## LETTRE DE REIMS

*Dans les dépouilles littéraires de l'illustre poète et artiste Stanislas Wyspianski se trouve une lettre consacrée à la cathédrale de Reims. Nous en donnons ici une traduction, tout en regrettant que la différence de l'esprit des deux langues ne permette pas de rendre dans toute sa beauté la pensée du poète.*

[L'artiste part pour Reims — savourer la merveille des merveilles, la cathédrale. Le voilà enfin devant elle et il voit que la réalité dépasse son imagination. Enthousiasme d'artiste ! Il fixe la beauté de l'architecture avec toute la force de ses sens. Il est enchanté. Mais son enchantement ne dépasse pas les bornes d'un sentiment normal. Il voit tout et seulement ce que tout le monde pourrait voir. Mais, peu à peu de seconde en seconde, l'impression d'enchantement se change en extase. La grandeur de la beauté entrevue est telle que ses sentiments cherchent des mesures anormales. Le besoin d'une vision se fait sentir. Dans ce moment sentimental l'oreille de l'artiste entend le son d'une cloche lointaine :]

« Elle sonne d'un tel éclat qu'il est impossible de lui résister. — Au premier suit un second, après ce signal beaucoup d'autres — toujours plus d'éclats de voix s'y mêlent. Un tintement comme le fracas d'armures pendant la rage du combat, le cliquetis de boucliers crevassés et d'armes fracassées. »

[Le son acoustique d'une cloche a suffi pour faire disparaître toute la réalité de la cathédrale et la remplacer par une apparition bien plus importante, provenant du pouvoir de sa fantaisie personnelle.

Car nous nous trouvons seulement au seuil de la vision propre. Elle se développe :]

« Cette voix est suivie par des formes effacées : leurs riches habits reluisent de loin, leurs brocards brillent, le cortège paré, bruyant et coloré s'approche !

« Quelle foule ! et tous sur des chevaux blancs comme la neige, tous couverts des larges plis de leurs manteaux bleu-céleste ; l'arme de chacun brille du précieux éclat de l'or. Sur les armures se détachent les lys blancs, dans leurs mains les spectres s'ouvrent comme les calices des lys blancs, les couronnes sur leurs têtes sont tissées de la fleur — symbole de l'innocence — le lys blanc.

« ... O Vierge pure ! Toi qui éveillas la Pucelle, qui quitta la chaumière de ses pères pour sauver la patrie ; Toi qui lui donnas assez de fermeté pour endosser la lourde armure, avec Ton image sur l'étendard blanc, elle alla au combat pour chasser l'ennemi du pays de sa patrie. Elle qui se laissa ligoter au poteau enflammé et malgré le martyre ne renonça pas à la foi et à l'amour... pour sa patrie ; — pour la patrie donne-nous cette force victorieuse, tant de puissance infinie, tant de résistance pour le travail. Ressuscite nos âmes, qu'elles deviennent aussi fortes que nos souffrances sont longues, aussi grandes que nos blessures sont profondes, aussi enflammées d'amour que le fer terrible qui consuma cette vierge. Et nous nous attacherons au dur travail, nous voulons succomber sous le fardeau pour prouver notre amour ; nous brûlerons sur l'échafaud des sacrifices pour le pays... en ton honneur, Marie ! Mais, permets-nous de voir, même le jour de notre mort dans notre dernier moment, permets-nous de voir l'arc-en-ciel de notre avenir... l'aube d'une vie nouvelle... qu'elle brille d'une couronne rayonnante sur ton front virginal, toi, reine de notre patrie, reine de la Pologne.

« Je traversais avec impatience les rues de la ville inconnue, me précipitant vers la cathédrale et tremblant de crainte que la réalité ne me désenchantât, ne m'ôte quelque chose de cette merveille rêvée.

« Je voudrais qu'elle fût aussi merveilleuse que les songes la concernant, qu'on puisse l'aimer comme un rêve, s'agenouiller devant elle comme devant Dieu. On ressent un sentiment pareil à celui qu'on éprouve au théâtre, quand Hamlet entre en scène avec son monologue. On tremble que l'acteur ne gâte l'idéal auquel on pense en lisant ce drame. Aussi je n'ai pas vu Hamlet en scène, je n'avais pas le courage de le voir.

« Une force magique me cloue en place : n'avance pas, retourne ! Et si elle n'était pas si grandiose, montant jusqu'au ciel, surmontant tout... et si elle n'était pas si gigantesque, tellement sublime et solennelle ainsi qu'on le raconte. »

[Mais la réalité n'amoinçrit pas son rêve, Wyspianski vécut à Reims son grand amour. La beauté de la cathédrale devient pour lui un être chéri. Il lui parle, il en rêve. Et à force d'imagination il entend des paroles mystérieuses, tout lui parle : les murs du sanctuaire, les arcades, les architraves, des voix partent des vitrages, des statues et lui disent des paroles pleines de mystère, il les comprend et son âme y ajoute des poèmes entiers, comme on ajoute un monde entier à un « oui » ou « non » de la bien-aimée.

Et tout le transporte, tout lui rappelle la tragédie de la Pologne, et partout on sent la présence du sentiment national polonais.]

« Derrière eux une nouvelle foule pousse et fait un bruit sourd — enragée, furieuse de passions,

## BULLETIN

### — Les Ukrainiens

On nous écrit de Vienne :

« A la suite des victoires austro-allemandes dans la région de Chelm et en Volhynie, le Conseil National Ukrainien, dans lequel est représentée l'Alliance (ruthène) pour la délivrance de l'Ukraine, a célébré, par l'organe de son président, le député Levicky, l'apparition des armées austro-hongroises et impériales allemandes sur le sol de l'Ukraine ruthène et a envoyé des télégrammes d'hommage à François-Joseph, l'archiduc héritier et aux généraux chefs de corps d'armées. »

Dans l'article en tête, notre confrère, M. Paul de Nic, explique avec la plus grande modération l'état actuel de la question ruthène; — quant à la déclaration et la joie philoboche des Ruthènes, elles ne nous surprennent pas, vu que depuis longtemps les revendications ukrainiennes sont devenues un instrument docile de la politique austro-allemande.

### — L'allemand devient langue de service sur les chemins de fer de Galicie.

Le ministre des chemins de fer autrichiens, le baron Forster, vient de publier une ordonnance qui interdit l'emploi du polonais comme langue de service sur toute l'étendue des chemins de fer de Galicie et l'emploi de la langue ruthène sur les chemins de fer de la Galicie Orientale. En vertu de cette ordonnance, ces deux langues sont remplacées par l'allemand. Voici, d'après la *Neue Freie Presse*, la teneur de ce document :

*Tous les candidats aux places d'employés, de sous-employés et d'hommes de peine ainsi que tous les ouvriers qui pourraient être pris en considération pour les emplois vacants fixes devront, avant d'être nommés et, en tous cas, avant d'être stabilisés, faire preuve de la connaissance de la langue allemande écrite et parlée à un degré correspondant absolument aux exigences du service.*

*Les ouvriers connaissant la langue allemande auront, en général, la préférence par rapport à ceux qui ne pourront pas se prévaloir de cette connaissance.*

Tous les examens de service sans exception, ainsi que les instructions et les examens périodiques de tous les fonctionnaires de service, ne peuvent avoir lieu que dans la langue allemande.

Tous les avis, ordonnances, règlements, décisions, etc..., destinés au personnel, ne peuvent être rédigés qu'en allemand.

Tous les fonctionnaires de la direction doivent veiller strictement à ce que dans leurs rapports entre eux les employés subalternes et supérieurs ainsi que les fonctionnaires emploient exclusivement l'allemand. Toute dérogation à cette décision doit être sévèrement punie.

Le ministre des chemins de fer recommande enfin à tous les directeurs ainsi qu'à tous les fonctionnaires de la direction et à tous les employés supérieurs d'influer par tous les moyens possibles sur l'application absolue et la plus stricte des dispositions ci-dessus.

### — L'évacuation de Varsovie.

Le *Messageur du Gouvernement* russe explique ainsi la joie prétendue des pauvres habitants de la capitale de la Pologne à l'entrée des troupes allemandes :

« Quant à la fausse nouvelle de la joie des Polonais à l'arrivée des Allemands, lors de leur entrée à Varsovie, elle est suffisamment réfutée par la proclamation du prince Léopold à la population de Varsovie, proclamation qui annonce la prise d'otages. Quant au tir soi-disant dirigé contre le palais royal, il est inutile de le démentir puisque les Russes ont précisément évacué Varsovie pour la sauver du bombardement alle-

nue et en haillons, misérable et amaigrie par les souffrances de la faim, pâlie par les nuits d'insomnie. Leurs mains épaissies par un rude travail, armées de couteaux, leurs visages ruisselants de sueur, coulés par le besoin du sang. Tous, ils étendent leurs maigres mains vers le cortège paré. Leurs bouches lancent des malédictions pleines du feu meurtrier de la contagion — Ils crient : « pour le labeur sanglant de nos jours et pour vos couches molles ! pour nos fronts ruisselants de sueur et nos corps amaigris et pour le son de vos rires voluptueux ! et pour votre anarchie et pour votre injustice et pour nos larmes ».

« Il sont là ! On lève un couteau aigu sur la tête blonde du jeune homme. Les lys blancs se colorent de sang. Ah, o assassine ! On entend le cliquetis et le grincement des armes brisées, l'éclat sourd des corps tombés, le bruit assourdissant des licteurs enragés et des gémissements prolongés. »

[L'artiste doit quitter Reims, il ressent les trois ou quatre jours du séjour — pas tant en ville que dans la cathédrale — comme d'autres ressentent un poème d'amour : Ce sont pour lui des jours d'oubli. La beauté de l'architecture l'amène à l'extase.]

« Cesser de parler de Reims, est aussi difficile que de s'en aller de la façade et ne plus la regarder, elle qui est si romantique, si sensible, si royale. Dire adieu à cet édifice, mais comment ?

« Et les cloches, qui pleurent de nouveau sur la tour en haut, si douloureusement et avec tant de calme. On suit cette voix, on monte d'après ces sons les escaliers qui mènent au pied de Marie au centre du portail, au pied de cette Marie en couronne dans un riche manteau royal... on voudrait lui parler ; elle est si douce, sa bouche s'ouvre en un sourire... angélique.

## REVUE DE LA PRESSE

### Conseil à la Pologne.

Le *Radical* publie un excellent article de M. Edouard Herriot, éminent maire de Lyon et sénateur du Rhône :

« Faites confiance à cette Russie libérale qui s'éveille, elle aussi, et qui sortira des limbes atroces de la guerre : c'est tout un grand peuple qui doit profiter de votre libération et qui s'avancera vers le progrès, à vos côtés, obligés, pour vous transformer, de se transformer lui-même — ce qui se fait en ce moment. Faites confiance à vos vieux amis. A la vieille Angleterre, tout d'abord. Il y a quelques semaines, le cardinal archevêque de Londres rappelait avec émotion les liens traditionnels d'affection qui relient la Grande-Bretagne et la Pologne. Faites confiance à notre France, pour laquelle tant des vôtres ont versé leur sang ! Nous ne pouvons dire tout ce que nous pensons : soyez sûrs que tout ce qu'il y a de libéral parmi nous veille sur votre avenir. Ce qu'il faudrait entre nous, c'est dans les relations, une suite mieux établie. Mais, ce que je puis vous promettre, au nom du parti auquel je suis attaché, c'est que, au jour de la paix bienheureuse, il saura se souvenir de vos droits. D'ici là, restez vous-mêmes ; n'abandonnez rien de ce qui vous est sacré ! »

### Les Tchèques et la question polonaise.

La *Nation Tchèque* communique :

« A l'occasion des fêtes de Jean Hus le Comité polonais de Londres a voulu affirmer les liens d'amitié sincère qui existent entre les Tchèques et les Polonais. Il a organisé le 18 juillet un concert au cours duquel les artistes des deux nations slaves se sont efforcés de faire valoir réciproquement les œuvres des compositeurs polonais et tchèques. Au nom de nos compatriotes, M. Vladimir Nosek a pris la parole en polonais sur « Jean Hus et la Pologne », et il a insisté sur l'intérêt qu'il y a pour les Tchèques et les Polonais de s'unir dans leur lutte pour l'indépendance. »

Nous constatons que c'est la première fois, dès le début de la guerre, qu'une voix tchèque exprime son opinion au sujet de la question polonaise...

Les Tchèques, surtout ceux qui habitent, ont évité même de nous souhaiter le régime correspondant à leur esclavage actuel en Autriche !

mand. Les Allemands comptent évidemment sur la crédulité des lecteurs des pays neutres, sans quoi ils hésiteraient à répandre des fables telles qu'une fusillade contre un palais de pierre. Nous pouvons opposer à de pareilles inventions le fait certain que les troupes allemandes, pour empêcher la destruction des ponts de la Vistule après la retraite de l'armée russe, ont bombardé avec de la grosse artillerie Praga, dont une partie est entièrement détruite. Les autres faubourgs de Varsovie ont souffert également d'un inutile bombardement allemand qui n'arrêta nullement le travail du génie russe. Sauf les ponts et la gare, rien n'a été détruit par les Russes. »

### — Une rectification.

*L'Opinion*, dans son magnifique numéro consacré entièrement à la Sainte Russie, — désigne Madame Curie-Sklodowska comme une *savante russe* !

Madame Curie-Sklodowska est polonaise par sa naissance et par son éducation et franco-polonaise par ses opinions et elle n'a rien de commun avec la Sainte Russie.

### — Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

## ZIEMIE POLSKIE

Zmiana frontu armji rosyjskiej dobiega do zamierzonego kresu. Pomimo nadludzkich wysiłków wojsk austro-niemieckich, plan odcięcia bodaj części cofającej się armji nie powiódł się. Armja rosyjska jest może wyczerpana chwilowo zaciętymi bitwami, lecz nie rozbita. Dowodem najlepszym opóźnienie ataków niemieckich na Rygę, Wilno, Ossowiec a nawet Modlin. Na tych czterech punktach toczą się bitwy krwawe i ze zmiennem szczęściem. Oczywiście trudno spodziewać się, aby, na przykład, oblężony i bombardowany zaciekle Modlin mógł długo się opierać szturmom ponawianym lub żeby taki Ossowiec, który od szeregu miesięcy jest celem dla setek armat niemieckich, nie uległ naporowi, lecz obrona tych straconych placówek jest dowodem siły armji rosyjskiej, obrona ta pozwala armję tę wzmacniać, mnożyć jej szeregi i gotować Austro-Niemcom nowe wały do zdobywania.

Siedlce zostały zajęte przez Niemców. Włodawa, zagarnięta, została uwolniona chwilowo od zalewu przez kontr-atak rosyjski. Kowno natomiast jest zdobyte.

Punkt kulminacyjny wojny przeniósł się na północ i toczy się na terenie Ziemi Suwalskiej, nad brzegami Niemna, Wilji i Dźwiny.

— W prasie francuskiej rozbrzmiewają ciągle echa kwestji obdarzenia ziem Królestwa Polskiego i Galicji królem polskim, w osobie arcyksięcia Stefana z Żywca. — Jest to plan atoli czysto austro-habsburgski, któremu opiera się Berlin, zarówno co do osoby pretendenta, jak i co do samej sprawy wyrzeczenia się zaokrąglenia granic rzeszy niemieckiej.

Wszystkie te wiadomości trzeba brać z wielkim zastrzeżeniem i pamiętać, że za to nędzne



Królestwo będziemy musieli zapłacić całkowitem i nieodwołalnym zgermanizowaniem Poznańskiego, Śląska i Prus Zachodnich, że, w rezultacie, ma ono dokonać podziału Polski, jeszcze jednego rozbioru, lecz, tym razem, za zgodą już nie gromadki targowiczian, lecz tłumu zaślepienców austrofiłskich.

Gdyby atoli ten akt się dokonał, to, z politycznego punktu widzenia, mógł być atutem w naszym ręku, bo byłby aktem przyznania się Niemiec i Austrii do występku zbrodniczego rozbioru Polski; mógłby ułatwić znakomicie zdecydowanie kwestji polskiej na Kongresie, ale pod warunkiem, że Polacy w nowym Królestwie zachowywać się będą tak, jak nasi bracia Poznańczycy, że nie pozwolą się użyć za narzędzie, że nie sprowadzą tej fundacji nieprzyjacielskiej do tego, czem jest, sztuką strategiczną, konceptem wojennym.

Mamy wszelkie dane, że tak będzie istotnie. Bo decyzja zależy tu jedynie od masy ludu rolnego, polskiego a ten, w Królestwie, Niemcowi nie uwierzy.

— Z Kieleckiego.

Według otrzymanych w Warszawie informacji prywatnych, rząd niemiecki wysłał do gub. kieleckiej komisję inżynierów górniczych ze Śląska dla przeprowadzenia badań nad rudami miedzi, oraz dokonania studjów nad niedawno zarzuconymi kopalniami miedzi w pow. olkuskim i miechowskim, w celu ponownego rozpoczęcia eksploatacji tych kopalń.

— Zamieszkała w Żytomierzu nauczycielka, p. Julja Rutkowska, uzyskała, d. 28 czerwca, pozwolenie na założenie polskiej szkółki elementarnej. W pierwszym roku jest projektowane otwarcie pierwszych dwóch grup po 30-ro dzieci.

— Krakowska Akademia umiejętności przyznała nagrodę m. Erazma i Anny małżonków Jerzmanowskich, wynoszącą 44.245 koron 80 halerzy, księciu Adamowi Sapieżu, księciu biskupowi krakowskiemu, za jego niezwykłą działalność na polu humanitarnym, podczas obecnej wojny. Uroczystość wręczenia nagrody odbyła się w środę, dn. 30 czerwca, o godzinie 12 w południe, w gmachu Akademji.

Nie wiemy, o której to nagrodzie mowa — prawdopodobnie nie ma ona żadnego związku z nagrodą Jerzmanowskich, przeznaczoną dla pisarzy polskich a raczej dla dygnitarzów piśmiennictwa polskiego.

**Autonomja Polski.**

Agencja Reutersa donosi, że hrabia Wielopolski, jeden z delegatów Komisji Polsko-Rosyjskiej, wypracował projekt Konstytucji Polski autonomicznej, pod berłem cesarzów rosyjskich.

Polska będzie miała Izbę Deputowanych i Senat. Będzie opłacała podatki państwowe, w stosunku proporcjonalnym do ludności, i będzie wysyłała swych przedstawicieli do Dumy rosyjskiej i Rady państwa.

Telegram nie wspomina, czy i o ile projekt ten otrzymał sankcję monarchy i czy jest wynikiem zbiorowej pracy Koła polskiego w Piotrogradzie.

**WARSZAWA**

— Wiadomości dokładnych z Warszawy brak. Nawet pisma galicyjskie cierpią na niedostatek informacji. Oto, na przykład, *Czas krakowski* z dnia 8 sierpnia, nie wiele co mówi o Warszawie, a już ani słówkiem nie wspomina o rozsiewanej przez Niemców wiadomości, że Rosjanie bombardowali Warszawę a w szczególności Zamek królewski. Natomiast źródła rosyjskie obstarują uporczywie przy fackie, że Niemcy, wszedłszy do Warszawy, bombardowali Pragę.

Co się dzieje w stolicy Polski? — Ład pruski i pruskie zarządzenia.

Pierwszą troską najeźdźców był wielki policjant. W kilka godzin po zajęciu Warszawy, już ogłoszono nominację niejakiego von Glasenappa, znanego ze swej « energii » policjanta kolonjskiego, na « oberpolic-szefa » policji nieszczęśliwego naszego miasta. Gubernatorem Warszawy został generał Scheffer-Bayzel. Proklamacje, równe co

do treści proklamacjom, wydanym w Belgji, grożą karami śmierci, kontrybucjami, więzieniem i tym podobnymi argumentami prusko-austriackimi; o godzinie 9 wieczór, miasto musi chodźć spać, przed piątą nie wolno mu wstać; z zebrań musi skwitować i. t. d.

Na prezydenta miasta został powołany Zdzisław książę Lubomirski a na jego zastępcę Piotr Drzewiecki, inżynier. Nominacje te, jak łatwo się domyśleć, mają jedynie na celu tem szybsze i łatwiejsze chwycenie wodzy. Wybrańcy oczywiście mieli do wyboru, albo stanowiska prezydjalne w radzie miejskiej albo deportację za opór i krnąbrność.

— Telegramy pruskie, a w szczególności kuźnia kłamstw oficjalnych biura Wolffa, czyni wszystko, aby nas skompromitować w oczach Europy, aby zburzyć wszelkie mosty porozumienia się polskiego, zgodnego sąsiedzkiego pojęcia z narodem rosyjskim. Na ten koniec, rozesłano szumne wiadomości o tem, że Warszawa przyjmowała z zapalem wojska niemieckie!. Jest to fałsz głupi i śmieszny nawet. Nie ma żadnej wątpliwości, iż Niemcy znaleźli w Warszawie zwolenników. Inaczej być nie mogło. Ludność żydowska, pozabawiona wszelkich praw państwowych, gnębiona zakazami i nakazami, wypędzana z granic cesarstwa, musi odruchowo ciążyć do państw, które dają jej pełnię społecznych i politycznych przywilejów. Trzeba nawet przypuszczać, że, o ile przebiegłość niemiecka puściła do Warszawy oddział strzelców polskich, z polskimi chorągiewkami i pieśniami, no to, niezawodnie, ci strzelcy dobrze byli przyjęci przez ludność stolicy, bo przecież Polakami są, braćmi i dziećmi jednej ziemi, — ale co do Prusaków, Bawarów, głupszych od nich Węgrów, no to ci tam nie zaznali przyjaźni, — bo ogół polski miał ich zawsze i mieć będzie za wrogów, choćby sam Wilhelm wyparł się swego pochodzenia do dziesiątego pokolenia i na kolanach wierność nam ślubował.

**OPINJE POLSKIE**

Stefan Gorški w warszawskim « Dniu » pisze:

Gdyby rok temu, powiedział kto, zajętemu sferą swoich drobnych trosk i drobnych radości Polakowi, że powie go zamęt takiej strasznej, niebywałej w dziejach świata, burzy, że wszystkie pioruny tych przerażających chmur będą bić w niego, w jego dom, w jego dach, w jego istnienie, powiedziałby, że nie przetrwa, nie przetrzyma tego ciężaru, że Polska mogła przejść rok 31 i 63, ale nie przedzie 1915-go!

A jednak przetrwaliśmy, — trwamy — i przetrwamy! Dusza Polski wykazała taką odporność, taką prężność, taki hart, że zadziwiliśmy nie tylko świat, ale samych siebie. Naród nasz zdał najdoskonalszy egzamin mężkiej rozważliwej dojrzałości. I cokolwiek i kiedykolwiek chciano by znów powiedzieć czy napisać, na rachunek tych tak skaplanych podkreślonych minusów — ten rok, jaki przeżyliśmy, zada kłam wszelkim oszczerstwom i insynuacjom.

Gdyby zburzono nas po trzykroć więcej jak dotychczas, gdyby nie zostawiono, kamienia na kamieniu, to jako naród, kampanję tę, pod wielu względami przed forum Europy wygraliśmy.

Ale jest w masie narodu cząstka, ta którą dosięgły owe gazy trujące, jakimi operowano przez prasę, książkę, trybuny, ba! nawet przez aule uniwersyteckie, która nie wierzy w naszą odporność, w naszą moc przetrzymania kłeski i nieszczęścia.

— Zrujnowano nas, zburzono, zniszczono kraj, jego dobrobyt, jego tyloletnią pracę. Cóż nam z najpromienniejszej bodaj przyszłości, jeśli terażniejszość — niepewna.

Oto są ludzie nadziei, oto ci, którzy sądzą, że wojna i miliony walczą o ich kieszeń, żołędzie i spokój wytwornie umeblowanych gabinetów! Którzy zapomnieli, albo nie wiedzą, że historia ma ciągłość nie tylko dla pokoleń dzisiejszych, ale i przyszłych!

Czy Polska raz była burzona i rujnowana? Czy hordy tatarskie i najazdy szwedzkie nie obracały jej w popiół i perzynę? Czy Zawisza Czarny, czy Łokietek, czy Jan Kazimierz nie prowadzili Polski przez morze płomieni i krwi —

do kultury, rozrostu jej i pokoju. Na to odpowiedź dała nam już historia nasza. Drobne rzeczy buduje się prędko, z drobnych cegiełek, wielkie — długo i z wielkich głazów!

Kto boi się o los Polski, niech przypomni sobie, rozpatrzy jej egzystencję przed wojną: żyliśmy napierani przez masę rosyjską, osaczeni ze wszystkich stron przez Niemców. Dławiliśmy się tą atmosferą, jaką wkoło nas wytworzono. Dziś, po wojnie, powrót do tych stosunków jest niemożliwy: cokolwiek się zmieni, zmieni się na naszą korzyść. Polska to nie jesteśmy wyłącznie my: Polska to są szeregi tych ludzi, którzy przyjdą po nas, — tych, którzy przyjdą po tamtych. To jest ciągłość historyczna!

Być może iż momentu odrodzenia nie doczeka wielu z nas. Ale to nie! Najwyższy egoizm każe tylko pracować jedynie dla siebie, — duch ludzki kształcony na takiej kulturze, na takim bohaterstwie, na takich tradycjach, jak nasze, nie zamknie się w egoizmie... tłustych rosółków i spokojnych letnich wyczasów w Zopott!

Po stu z górą latach niebytu politycznego, rozpoczynamy okres istnienia narodowego i historycznego. Rozpoczęliśmy go w wysokim napięciu serc, dusz i rozumu. Historia, która kiedyś nie fałszowana już, zabierze o tem głos, będzie musiała zaliczyć je do najpiękniejszych chwil naszego bytu narodowego. Ci mali ludzie o duszach na dziś, którzy chcą ton tych stroniec zagłuszyć i zamatawać, pamiętać winni, że egoizm w sprawach ojezyny i osłabianie ducha to są krzywdy nie do darowania. Nie ten kraj i nie ten naród traci byt, który stoi w pozodze, który materialnie ponosi straty i od nowa rozpocząć musi budowę swego domu, ale ten, który nie ma przed sobą przyszłości, który w tym domu swoim — czuje się trupem!

**Administracja «Polonji» jest otwarta od 3 do 6 po poł.**

**« Rozkaz Hindenburga, czyli sztuczki złodziejskie.**

Hindenburg obwieścił mieszkańcom Królestwa, że powinni natychmiast powrócić do miejsc swego zamieszkania. Ci, którzy do tego rozkazu się nie zastosują, będą skazani na kary wynoszące pięć procent, o ile majątek ich nie przechodzi summy 10.000 marek pruskich, dziesięć procent, o ile majątek nie przewyższa summy 500.000 marek i piętnaście procent od majątku wartego więcej nad pół miliona marek. Uwolnione od kar są tylko osoby, pracujące w granicach Niemiec lub Austrii, jako robotnicy lub posługacze, jako też te, które będą mogły udowodnić, że nie mogły przybyć dla racji niezależnych od ich woli...

Ponieważ powrót do miejscowości, zajętych przez Niemców, z punktu rosyjskiego widzenia, równa się zdradzie stanu, ponieważ wiele osób nawet takich, które chciały pozostać, były zmuszone do wyjazdu przez ustępujące wojsko rosyjskie, ponieważ wielu Polaków, zaskoczonych przez wojnę zagranicą, nie ma sposobu nawet dowiedzenia się o grożących im karach, przeto całe prześwietne rozporządzenie Hindenburga jest tylko i jedynie upozorowaniem roboju publicznego. Idzie tu o okradzenie własności prywatnej i dlatego koncytuje się prawa, do których nawet « filobosze » zastosować się nie mogą...

**Jak obecnie wygląda Galicja?**

« Dziennik Cieszyński » zamieścił artykuł następujący:

« Galicja, od samego niemal początku wojny, była i jest widownią bitew krwawych i nieustannych pochodów armji milionowych. Straszne kłeski i spustoszenia, jakie kraj ten spotkał w półroczu ostatnim, nie mają sobie równych. Przejdziemy pokrótce te straszne szkody, jakie dotknęły Galicję.

Najmniejsze stosunkowo straty poniosły góryste południowo-wschodnie okręgi galicyjskie. Znaczniejszego spustoszenia unikły przeważnie



powiaty ruskie: zaleszczycki, borszczowski, husiatyński, czortkowski, trembowelski, rohatyński, kołomyjski, śniatyński, horodeński, kosowski, peczeniżyński, doliński, drohobycki, stryjski, skolski i żydaczowski.

Wymienionych 16 powiatów poniosło ciężkie szkody, ale nie uległy zupełnemu spustoszeniu. Powiaty powyższe zajmują niespełna 18.000 kilometrów kwadratowych, czyli mniej aniżeli czwartą część kraju. Zaludnienie ich wynosiło w 1910 r. 1.600.000 mieszkańców, a zatem zaledwie piątą część wszystkiej ludności Galicji.

Na zachodzie dotknęła wojna tylko siedmiu powiatów, a mianowicie: podgórskiego, nowotarskiego, żywieckiego, wadowickiego, chrzanowskiego, oświęcimskiego, prócz tego Kraków sam, z najbliższym okęciem, również nie odczuł straszniejszych skutków wojny. Obszar tych 7 powiatów ma niespełna 5.000 klm. kw. i trzy czwarte miliona ludności.

Natomiast najcięższe zniszczenie i spustoszenie zaczyna się we Wschodniej Galicji, na północ od Sokala i Brodów, oraz na południe od Podhajec i Stanisławowa. Począwszy od tego terenu, cały dalszy ku zachodowi, był widownią wielkich i straszliwych bitew, w których brały udział coraz większe siły, a których linie bojowe rozciągały się na przestrzeni kilkuset kilometrów. W tej części kraju, uległy spustoszeniu obszary wprost olbrzymie, ziemia poryta została przez pociski działowe, poprzerzynana rowami strzeleckimi, miasta i wsie zamienione w przynę i zgłiszczą, wszelkie zaś środki komunikacyjne stały się nie do użycia. Tu uniemożliwiono wszelkie życie i wszelką pracę gospodarczą, szczególnie pracę w polu, na czas bardzo długi. Mniejszą i większą własność pozbawiono inwentarza pociągowego i wogóle całego żywego inwentarza gospodarczego, inwentarz zaś martwy w większej części zniszczono. W wielu też okolicach ludność opuściła swe siedziby. Ta, która pozostała, cierpi nędzę i głód.

W środkowej i zachodniej Galicji, podobny lub taki sam los spotkał następujące powiaty: rzeszowski, brzozowski, gorlicki, liski, ropczycki, pilżeński, tarnowski, kolbuszowski, mielecki, dąbrowski, brzeski, nowosądecki, limanowski, myślenicki, krakowski. Obszar wszystkich tych, w straszny sposób zniszczonych powiatów, wynosi razem 45 kilometrów kwadratowych, ludność — 4 i jedna trzecia miliona głów, a więc trzy piąte całej Galicji i przeszło połowa ludności.

Obok tego istnieją w Galicji ogromne przestrzenie, które wyglądają tak, jakby nawiedzone były trzęsieniem ziemi, pożarami lub huraganami. Są to pustynie, w których niema już ludzkiej osady, niema dróg, na ziemiach tych nie już nie rośnie. Tylko dziczyłazę psy blakają się wśród zgłiszcz, a stada wron i kruków wygrzebuja z ziemi zbyt płytko zakopane ciała ludzkie. Taki widok przedstawiają we Wschodniej Galicji powiaty: cieszanowski i dobromilski, w Galicji środkowej zaś, żyzne i przed kilku miesiącami najwyższą kulturą rolniczą odznaczające się powiaty od przemyskiego po bocheński włącznie. Ten cmentarz obejmuje 7-mą część kraju i miał niedawno 1.200.000 mieszkańców ».

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### OFIARY

Nadesłano do Administracji «Polonji» następujące dary:

**Dla rannych żołnierzy-Polaków:**

WPP: Niewęglowski 25 fr.; — Springer 10 fr.; — Mme Helène Cognere 25 fr.; — Dr. Feliks Wagner 10 fr.; Mlle Lipkau 1 fr. — Razem na-

desłano 71 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 33 «Polonji» (6.789 fr. 95 cent.) zebrano dla rannych 6.860 fr. 95 cent.

**Dla ofiar Wojny w Polsce:**

WP. B. Niewęglowski 100 fr. — Maurice et Charles Beck 50 fr.; — Dr. Bezançon 40 fr. — Razem nadesłano 190 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 32 «Polonji» (5.006 fr. 60 cent.) zebrano dla ofiar wojny w Polsce 5.196 fr. 60 cent.

## POLEGLI

ś. + p.

### MARCEL BUDZYŃSKI

Podporucznik pułku piechoty linjowej, student Instytutu Agronomicznego, młodzieniec wielkie rokujący nadzieje, młodszy syn znanych i zasłużonych w Kolonji polskiej państwa Alfredostwa Budzyńskich, umiał w Commercy z ran, otrzymanych w bitwie pod lasem d'Ailly.

Marceli Budzyński pozostawia po sobie pamięć młodzieńca zacnego, kochanego przez młodzież polską, garnącego się serdecznie do sztandaru swej pierwszej ojczyzny.

Cześć Jego pamięci!

ś + p.

### WACŁAW LISZKOWSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajorczyk, urodzony w Złoczewie, w Ziemi Kaliskiej, mechanik, zmarł w dniu 13 b.m. w Lisieux, w Normandji, z ran, otrzymanych w bohaterkim ataku, dnia 9 maja,

Kochany przez towarzyszy broni i kolegów, młodzieniec pozostawia po sobie pamięć czystą szczerego Polaka, dzielnego żołnierza.

Zmarły wolontariusz liczył zaledwie rok dwudziesty życia.

Cześć Jego pamięci.

## POGRZEB POLSKI W LISIEUX

W dniu 13 sierpnia, zmarł w Lisieux, w głębi Normandji, ś. p. Wacław Liszkowski, Wolontariusz, Bajorczyk, jeden z bohaterów bitwy pod

Ewakuowany, w kilka dni po bitwie, do Lisieux, do jednego z licznych tam szpitali, nie szczęśliwy młodzieniec, pomimo strasznej rany, zadanej mu przez odłam pocisku armatniego w tył czaszki, zdawał się przychodzić do zdrowia. Dokonana operacja trepanacji rokowała najlepsze nadzieje. Liszkowski już wychodził na spacer, radował się całkowitemu a blizkiemu swemu powrotowi do sił. Po kilku tygodniach jednak, pod czaszką, wytworzyło się ognisko ropne. Operację trzeba było ponowić raz i drugi. Biedny żołnierz cierpiał strasznie, cierpiał trudne do pojęcia męki...

Pośród tych jednak cierpień, przechodzących wyobrażenie, zaparty zawsze w swą ziemię ojczystą, umiał dla imienia jej zdobyć rzewną przyjaźń mieszkańców.

Wiadomość o «Petit Polonais» rozeszła się dokoła, zdobyła sobie prawo obywatelstwa pomimo, że w Lisieux jest kilkanaście szpitali, pomimo że rannych i chorych przesuwa się tu tysiące! I Liszkowskiego jeły spotykać dowody wielkiego, serdecznego zainteresowania. Brat zmarłego Wolontariusza, przybyły dla czuwania przy łożu chorego, na każdym kroku, był przedmiotem najwyższego i dowodami stwierdanego współczucia.

Stąd łatwo sobie wyobrazić, że, gdy młoda,

czysta dusza dzielnego żołnierza polskiego uleciała, całe miasto starożytne normandzkie podążyło złożyć hołd jego ceniom, uczcić tem samem imię Polski, której los okrutny podwakroć silniejszym zabrzmiął tu echem.

Pogrzeb Liszkowskiego odbył się w poniedziałek, dnia 16 sierpnia.

W smutnym obrzędzie, obok pogrążonego w ciężkim smutku brata, stanęli przybyli z Paryża przyjaciele, stanęli dwaj Wolontariusze, dwaj Bajorczycy, pp: Osecki i Himner, zjechały tu wieńce i peki kwiecica i zastały tu już trumienkę okrytą wieńcami. Żołnierze Bajorczycy, towarzysze broni zmarłego, nadesłali z depót serdeczny telegram.

Nie brakło dowodów pamięci i dokumentów, ile miłości zdołał sobie zaskarbić ten prawy żołnierz polski.

Zarząd szpitala, w osobie zacnego p. Desportes'a, i przedstawiciele miasta uczynili wszystko, aby uczcić godnie Wolontariusza-Polaka.

Trumnę okryto [sztandarem trójkolorowym i kapą z haftowanym orlem białym. U węzłowia, obok francuskiego, zatknęto sztandar polski, wykonany przez Siostry Miłosierdzia. Wieńce złożyli z napisami «Miasto Lisieux, Związek Handlowy w Lisieux, Damy Czerwonego Krzyża, Żołnierze ranni, Dyrektor szpitala, p. Desportes, Przyjaciele z Paryża, Pracownicy domu Paute-nisa w Paryżu, Komitet Wolontariuszów Polskich i inni. Wieńców samych złożono szesnaście.

Po odprawionem nabożeństwie w kaplicy, trumnę ujęli i ponieśli przyjaciele Polacy do karawanu. Eksportował zwłoki na cmentarz ksiądz-karmelita. Pochód długi, któremu towarzyszyła eskorta honorowa plutonu żołnierzy z pochylonemi karabinami, zawarł tłum publiczności z przedstawicielami władzy i inteligencji miejscowej na czele.

Nad otwartą mogiłą, przemówił najpierw p. Leopold Desportes, Dyrektor szpitala, przemówił w słowach podniosłych, gorących, składając hołd serdeczny pamięci Żołnierza polskiego i jego ziemi.

Następnie zabrał głos, przybyły z Paryża, Redaktor «Polonji» i, imieniem Komitetu Wolontariuszów, pożegnał prawego syna ojczyzny, wyraził podziękowanie wszystkim tym, którzy ś. p. Wacławowi Liszkowskiemu tyle dowodów miłości złożyli.

Nakoniec brat zmarłego, p. Kazimierz Liszkowski, łzami napelnionym głosem dodał od siebie kilka słów podziękowania.

Rzewny, podniosły obrzęd pozostanie na wieki zapisany w sercach tych wszystkich Polaków, którzy byli jego świadkami.

Mogiła żołnierza polskiego znajduje się tuż przy wejściu na piękny, na wzgórzu położonym cmentarzyku.

Może najbliższa przyszłość zezwoli ją utrwalić pomnikiem.

Pomnika tego godzien jest Liszkowski.

Na tydzień przed zgonem męczeńskim, ten szlachetny młodzieniec pisał do nas dosłownie:

«... stąd powstaje polemika, z której widzę, że poczynają się interesować Polakami i Polską... Naturalnie zasypywany jestem tysiącem pytań, dotyczących różnych spraw kwestji polskiej, lecz, ponieważ zbyt słabo mówię po francusku, nie mogę podołać zadaniu... A za tem proszę Redakcję «Polonji» o łaskawe dostarczenie mi broszurek i książek, wyjaśniających naszą kwestję...»

List ten doszedł nas już po zgonie. Wacław Liszkowski już nie miał sił go wysłać, stracił był przytomność.

**Kazimierz Helle, Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajorczyk, pisze z powodu zgonu ś. p. Wacława Liszkowskiego:**

«Imieniem tych, co pozostali, żegnam Cię,



Przyjacielu i Towarzyszu broni. Zbyt byłoby maluczki, jak tytu innych, by Cię historia, kiedyś monografiami i życiorysami dażyć mogła, więc bohaterstwo Twoje ginie bez pamięci, jak tytu innych. Ale to i lepiej. Zamiast zimnych książek, zostawiasz w sercach garstki towarzysów broni bolesną pustkę, niezem niezapełnioną.

«Bj Wacku, Wacku, najweselszy żołnierzyku tej nieszczęśliwej kompanii, której historia już się zamknęła, pocóż to było odchodzić teraz, po trzech miesiącach niewypowiedzianych męk, od tej strasznej rany w mózgu, kiedyśmy się wszyscy spodziewali, że jednak przetrzymasz, że jednak okrutny Bóg Wojny ulituje się Twej młodości, tryskającej nadmiarem życia, ulituje się Twych «starych», nie wiedzących nie o Twej żołnierce.

«Pod maską warszawskiego łobuza, uwesela- jąca, wśród ciężkich chwil, całą kompanją, kryłś nieprzebrane skarby serca i umysłu, o których, zdaje się, sam nie wiedziałś.

«Przed oczyma, łzawą mgłą przysłonionemi, jawi mi się teraz Twa postać, na tle zimowego krajobrazu w transzach, to przy blasku młym świeczki w niskich schroniskach z gałęzi, wśród huku marmit i świstu kul.

«Śpij snem spokojnym, w normandzkiej ziemi, polski bohaterze. Jeszcze jedna mogła więcej zapaleńca za cudzą sprawę, z nieukojoną myślą o Polsce. Niech ci lekką będzie ziemia po tem ciężkiem splaceniu długu stuletniej tradycji».

*Pamiętajcie na czas wojny, na opłakane warunki wydawnicze, zważcie na przeciwności, z jakimi walczy pismo polskie — spieszcie uścić prenumeratę.*

## PROFESOROWIE POLACY W ROSJI

Z powodu ostatnich jałowych dyskusji na temat stworzenia w Królestwie Polskiem wyższych zakładów w naukowych polskich, «*Głos Polski*» w Piotrogradzie podaje bardzo ciekawą listę uczonych i profesorów-Polaków w uniwersytetach w głębi Rosji.

Wśród profesorów uniwersytetu w Piotrogradzie mamy ludzi tej miary, jak prof. Jana Baudoin de Courtenay, słynnego lingwistę, matematyka profesora Juliana Sochockiego, taką sławę, jak profesora filozofji i encyklopedji prawa, Leona Petrażyckiego, prof. dr. Ottona Czeczotta, psychiatrę, prof. Konstantego Chylińskiego, wykładającego historję Grecji i Wschodu, wybitnego klasyka, prof. Tadeusza Zielińskiego, popularnie znanego i cenionego prof. St. Ptaszyckiego, profesora, dziś posługującego, Ludomira Dymśkę, fizyka, laboranta przy uniwersytecie, Stanisława Borowika, prof. nauk wschodnich Kotwicza, laboranta chemji, także przy uniwersytecie, Zdzisława Pogorzelskiego.

W politechnice piotrogrodzkiej wykładają matematykę, docent Wiktor Staniewicz i hydraulikę prof. Józef Jesman.

W instytucie dróg i komunikacji, mamy prof. Henryka Merczynga — chemja — wraz z jego laborantem Alfredem Rundo, wykładającym elektrotechnikę, prof. Kunickiego, Andrzeja Przemickiego, oraz adjunkt-profesora Albina Czeczota.

W instytucie inżynierów cywilnych, profesora Adama Dietrycha, prof. Bronisława Prawdzika, wykładającego naukę o wodociągach, docentów Stefana Gałęzowskiego i Stanisława Wróblewskiego.

W instytucie technologicznym, prof. Kazimierza Smoleńskiego — technologja artykułów spożywczych, docenta Józefa Padlewskiego, asystentów: Witolda Jankowskiego — lotnictwo i Władysława Jarkowskiego — chemja.

W instytucie elektrotechnicznym, wykładają elektrotechnikę prof. Leon Staniewicz.

W instytucie górniczym, geologję wykładają prof. Karol Bohdanowicz, geodozję generał Kowerski, prócz dwóch wymienionych, adjunkt prof. Henryk Czeczott i asystent Piotr Szapirer. W naukowym Komitecie górniczym zasiada Leonard Jaczewski.

Medyko chirurgiczna akademja, ma także kilku profesorów Polaków: prof. anatomji dr. Jana Szawłowskiego, farmacji i farmakologji prof. Przybyłka; z młodszych docentów: d-ra Wła-

dyczka, dr. Zenona Orłowskiego i dr. Zdzisława Sowińskiego.

Instytut W. ks. Hel. Pawł ma profesora Józefa Ziemackiego, wykładającego jeszcze, w Instytucie psychoneurologicznym, w którym jeszcze prócz tego pracuje dwóch Polaków, a mianowicie dr. Walenty Goryniewski i laborant, Stanisław Wistouch.

Poza tymi zakładami wyższymi rządowemi, mamy jeszcze uczonych profesorów Polaków w Kat. akad. duchownej, ze świeckich wymienię prof. Stanisł. Ptaszyckiego i prof. Meżyńskiego Rudolfa, pozatem cały szereg duchownych, jako to: rektora i profesora ks. Idziego Radziszewskiego, ks. prof. Fran. Buczysa, ks. prof. Michała Godlewskiego, znanego historyka kościoła, ks. prof. Stan. Trzeciaka — język hebrajski, ks. prof. Jana Bączka, ks. prof. Aleks. Wojcieckiego i ks. prof. Adama Szymańskiego.

Ten cały szereg nie wyczerpuje listy naszych uczonych w Rosji. Wszyscy zaś oni bądź już położyli zasługi na polu nauki, bądź są na drodze do zdobycia sławy i stanowią bardzo poważny areopag i siłę, która, zużytkowana w bliższej lub dalszej przyszłości, odda naszym przysłym, wyższym polskim szkołom, ogromne usługi i z tego grona niejedną katedrą obsadzoną zostanie.

### « Na Żmujdzi.

Korespondent «*Liet. Žinios*» p. Bol. Mickiewicz zwiędził niedawno Popielany w pow. szawelskim. Z ruchliwego miasteczka, liczącego około 3.000 mieszkańców, położonego w ładnej miejscowości, na prawym brzegu rz. Wenty, przy linii kolei Lipawskiej, obecnie zostały tylko gruzy. Na przestrzeni całego śródmieścia, dokoła zombardowanego kościoła murowanego, sterczą tylko kominy. P. Mickiewicz naliczył 263 domy spalone, pomijając inne budynki gospodarskie. Pozostało zaledwie około 60 domów całych. Śród wielkiej liczby spalonych sklepów, w perzynę zmienił się też skład popieleńskiego Tow. spożywczego, w którym zginęło w ogniu towaru za 10.000 rb.

Z okolicznych wsi spalone są doszczętnie: Burbiszki, Gamey, Poganie, Rekecie, Rymse, Grzybiszki i wiele innych.

R. Sk. w «*Liet. Žinios*» donosi o niezwykle licznych pożarach w pobliżu rzeki Dubisy. Niema dnia, by nie widziano 5—6 pożarów, zaś w dn. 31 czerwca, w samej parafji szydłowskiej, spaliło się przeszło 20 wsi i dworów. Całe parafje giną w ogniu. Takich parafji nad Dubisą R. Sk. naliczył około 15. Oczywiście narazie niemożliwa jest ścisła registracja strat.

## NEKROLOGJA

† W dniu 17 lipca, w 68 roku życia, zmarł w Andé, w departamencie Eure, ś.p. Władysław Piotruszyński, właściciel apteki, syn żołnierza i emigranta roku 1831, jeden ze znanych i szanowanych przedstawicieli ginącego pokolenia pierwszej emigracji we Francji.

## KRONIKA PARYSKA

### « Uzupełnienia.

Jak trudno, pomimo szeregu świadectw żywych, ustanowić w następstwie dokumentu faktu historycznego, niech posłużą za przykład lista Wolontariuszów, biorących udział w t.z. «chrzcie» sztandaru Bajorczyków.

Nowe zaświadczenia twierdzą, że wolontariusz Ludwik Sowiński nie brał udziału w tej wyprawie, że natomiast brał w niej udział Szczepan Ossowski, który był trzymał warte honorową przy zwłokach Szuyskiego.

Czyli, że lista brzmieć by powinna jak następuje: *Lucjan Malcz, sierżant, Rusz Karol i Terlikowski Stefan, kaprale, Szuyski Władysław, chorąży, oraz żołnierze: Buczyński Leonard, Bulkiewicz Daniel, Dżdżuch Maciej, Gula Władysław, Kamiński Stanisław, Kozierowski Jan, Lawrymowicz Mikołaj, Morgiewicz Ludgard, Obst*

*Walenty, Osecki Jerzy, Osowski Szczepan, Przaizang Karol, Putowski Tomasz, Rembelski Roman, Rzonkowski Jerzy, Sobański Jan, Strubiński Aleksander, Szymański Leon, Wali-góra Rudolf, Walter Stefan i Wielowiejski Tadeusz.*

A może który z uczestników tych pamiętnych chwil jeszcze listę tę uzupełni, poprawi? Jest to kwestja ważna, bo pamięć ucieka.

### « Prosimy.

Prosimy wszystkich Prenumeratorów o reklamowanie w Administracji «*Polonii*» każdego i najmniejszego uchybienia w odbiorze naszego czasopisma.

«*Polonia*» wychodzi regularnie z pod prasy w soboty, o godzinie 10 1/2 rano, — nie spóźnia się nigdy, — nie zna lenistwa, nie rozumie lekceważenia obowiązków, zaciągniętych względem Czytelników.

Natomiast poczta, ekspedycja mylą się często — stąd błędy należy nam sygnalizować, abysmy mogli je tępić.

### « Osobiste.

Na liczne zapytania, czy prawdą jest, że znany z kilkoletniego pobytu swego w Paryżu, założyciel Filharmonji Warszawskiej a ostatnio dyrektor Opery w Warszawie, podał się do dymisji, — stwierdzamy, że istotnie, na trzy miesiące przed zajęciem Warszawy przez Prusaków, p. Rajchman opuścił stanowisko dyrektora Opery.

### « Do Archiwum Wolontariuszów.

Jan Sobański, Bajorczyk, złożył nam cztery dokumenty nieznane, dotyczące ś.p. Władysława Szuyskiego i zgonu porucznika ś.p. Doumicy.

Nadsyłajcie dokumenty, listy, przedmioty, druki do Archiwum, — aby nie przepadły, nie zmarnowały się wskutek braku pieczy.

### « Żałobna wiadomość.

Podana przez nas, na tem miejscu, żałobna wiadomość o zgonie jednego z synów Dyrektora Szkoły Polskiej, Alfreda Budzyńskiego, potwierdziła się, z tem uzupełnieniem, że nie starszy syn, lecz młodszy syn, Marcel Budzyński, młodzieniec wielkich zdolności i wielkich zalet serca, zmarł z ran, otrzymanych na polu bitwy.

### « Wiadomości Żołnierskie.

Ossecki Jerzy, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajorczyk, ranny w bitwie pod Arras, w dniu 9 maja, został zreformowany.

Putowski Tomasz, wolontariusz, został zreformowany.

Kusociński St., wolontariusz, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu. Kusociński jest kawalerem krzyża wojny.

Garze Eugenjusz, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajorczyk, ranny w dniu 16 czerwca, przebywa na urlopie w Paryżu.

Glaezert Edward, wolontariusz Drugiego Oddziału, Rueilezyk, został zreformowany.

Kulagowski Władysław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajorczyk, ranny pod Arras, został zreformowany.

Müntz Henryk, wolontariusz polski, ranny pod Arras, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Kreisler baron, wolontariusz, bawił na kilkodniowym urlopie.

Bareński Mikołaj, architekt, wolontariusz drugiego pułku, przeniesiony został do I pułku piechoty kolonialnej i mianowany kapralem.

Palczewski Czesław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, ranny pod Arras, w dniu 9 maja, przebywa, po wyzdrowieniu, na urlopie, w Paryżu.

### « Do nabycia.

Złożono nam do sprzedania dobrze zachowany egzemplarz (dwa tomy), «*Oeuvres poétiques completes de Adam Mickiewicz*», traduction nouvelle d'après l'édition originale de 1844 par Christien Ostrowski. Paris 1849.

Rzadkie to już dziś wydanie można nabyć w naszej Administracji za 20 franków.

### ◊ Z Muzeum Rapperswilskiego.

Dowiadujemy się, iż pp. Dr. Bolesław Motz i Bronisław Kozakiewicz zostali powołani na członków Rady Muzeum Rapperswilskiego.

Nadechodzący zjazd nominacje te niezawodnie potwierdzi.

### ◊ Szarża ułanów.

Właścicielka słynnej galerji leicesterskiej w Anglii, lady Butler, dozwoliła znanemu malarzowi, Ernestowi Brown, i p. Phillips zdjąć kopje z paru obrazów, przedstawiających epizody z bitwy pod Waterloo z powodu niedawno obchodzonej rocznicy. Do jednej kopji, zatytułowanej « Szarża ułanów polskich », p. Butler dołączyła wypisany na karcie następujący wyjątek z dzieła historyka « Siborne'a ».

« Dragoni Ponsonby'ego ucierpieli mocno od ataku ułanów Jaquinot'a. Prawie cały ich oddział był w stanie ostatecznego zamieszania i wyczerpania. Tylko ułani polscy, w szeregach również przeredzonych, zachowali wzorowy ład, trzymając się na siodłach, jakby przyrosli do konia i szarżowali do końca z niesłabnącym zapałem. »

Kopje wystawione były na widok publiczny i obecnie produkowane są we wszystkich ilustracjach londyńskich.

### ◊ Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na katalog wydawnictw, które znajdują się na składzie w Administracji « Polonji ». Katalog ten, z tygodnia na tydzień, zmienia się, z bogactwa, uzupełnia.

### ◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratul Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Czop, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembiński Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski i Stefan Grzembka.

Poszukiwany przez nas, Julian Unschlicht, znalazł się, jest w niewoli niemieckiej.

### ◊ Nasz orzeł.

Kupujecie i rozpowszechniacie pocztówki z orłem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

### ◊ W ostatniej chwili.

W dniu 19 b.m., po ciężkiej chorobie spoczął w Bogu Józef Szczepan Jaxa-Chamiec, żołnierz roku 1863, poeta utalentowany, znany w szerokich kołach Kolonji obywatel. Ś.p. Jaxa-Chamiec był jednym z najlepszych naszych Przyjaciół i Współpracowników.

Zwłoki przewiezione będą do Méricourt, w Wogezach.

Nabożeństwo żałobne odbędzie się w kościele N. D. d'Auteuil, w poniedziałek, d. 23 b.m. o godz. 11 1/2 w poł.

Wspomnienie pośmiertne zamieścimy w najbliższym numerze.

### ◊ Do nabycia w Administracji « Polonji ».

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.

2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.

3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.

4) « L'Architecture Polonaise » par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.

5) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.

**Dr. COLONNA-WALEWSKI,** Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie: od 2 do 4 po południu.

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**CHAMBRES MEUBLÉES**

dans famille

PRIX MODERES

**ULKA**

44, rue Richer, 44

**Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.**

**BRONZES D'ÉCLAIRAGE**

Gaz — Électricité — Installations

**A. BOUILLON**

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**PENSJONAT PANI DYGATOWEJ**  
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris  
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

**KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS**

OBSTALUNKI

REPARACJE

PRZECHOWYWANIE FUTER

14, rue Barbette, 14

PARIS III<sup>e</sup>

**MANUFACTURE DE CASQUETTES**

et

**CHAPEAUX PIQUÉS**

en tous genres

**SPALTER**

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

**STANISLAS AMBROZEK**

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

**POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI**

Dla pań i panów

**PIOTRA KACZANOWSKIEGO**

Dyplomowanego Fryzjera

Ostatnio w Hotelu « Carlton »

15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17<sup>e</sup>

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE

Ceny Umiarkowane

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPIJE:** PERŁY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol



**VITTEL**  
**GRANDE SOURCE**

poleca się cierpiącym na:  
ARTRETYZM — SKLEROZE  
REUMATYZM — PODAGRE

**PAUL LEIBEL**

**BIJOUX**  
« ORFEU »



Fabryka

**WYROBÓW JUBILERSKICH**

14, Rue de Paradis — PARIS

**WIELKIE ZAKŁADY**  
**OGRODNICZE**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — **MEAUX**

(Seine-et-Marne)

**LOTION VÉGÉTALE**  
**“RADIOACTIVE”**  
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —

**S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS**

**Librairie GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . . . 2 fr.

**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . . . 2 fr.

**Dwa wymienione słowniki**, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą . . . . . 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym.  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES